

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 318

Artikel: Les batailles de la liberté
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028628>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les batailles de la liberté

DP 317. Article de Haldas. Mort d'Alvarez del Vayo. C'était en 1964. On m'avait demandé de présider un « meeting » en faveur de l'Espagne républicaine, au cours duquel Alvarez del Vayo devait prendre la parole. Je m'étais mis à lire ses « Mémoires d'un optimiste » : Les Batailles de la Liberté. Et il était venu, vieillard de 73 ans, indomptable quoique demi-aveugle, accompagné de sa femme, Bernoise d'origine ! Parler en espagnol devant une salle des XXII Cantons comble comme je ne l'ai jamais vue comble, où un pick-up broyait de vieux chants révolutionnaires datant de la guerre d'Espagne. Et moi, gagné par l'enthousiasme, quoique je n'entende pas un mot d'espagnol ! Sur mon exemplaire des Batailles, il avait écrit : « Pour J. C., avec la confiance entière dans une très prochaine victoire du peuple espagnol. » Hélas...

A ce propos, deux anecdotes :

Donc, il avait épousé une Bernoise, qui avait une sœur. Laquelle sœur avait épousé un autre Espagnol, qui se trouva ambassadeur d'Espagne à Paris pendant la guerre civile, en un temps où lui-même était ministre des Affaires étrangères (venant en vain plaider la cause de son pays devant une SDN bien décidée à abandonner l'Espagne républicaine à son sort !). Et naturellement, les deux sœurs, l'une à Paris et l'autre à Madrid, se téléphonaient parfois, pour se donner des nouvelles de la coqueluche du petit dernier ou des succès scolaires de l'aînée. En « bernerdütsch » ! Avec tous les services de contre-espionnage de Franco branchés sur la ligne, désespérant de comprendre un traître mot de ce qui était apparemment un langage chiffré, et très inquiets à l'idée des secrets militaires que sans doute les deux dames se communiquaient !

Cependant, le lendemain, mon père, Benjamin Cornuz, professeur à Lausanne, qui de sa vie ne s'était intéressé à l'Espagne républicaine ni à Alvarez del Vayo, recevait une lettre d'un Espa-

gnol franquiste établi à Lausanne, qui le confondait avec moi... Où il lui reprochait d'avoir présidé un meeting au cours duquel Alvarez del Vayo, coupable d'avoir égorgé de sa main trente mille Catalans, avait parlé ! Mon père fort surpris ! Je répondis à la lettre. Mais — ce n'est un secret pour personne — comme je suis d'un naturel peu sérieux, je profitais du fait que mon père avait à Cossonay un homonyme, spécialiste dans l'élevage des lapins angora et auteur de deux brochures sur cet important sujet, pour feindre d'être ce B. Cornuz. Expliquant que j'ignorais tout d'Al-

1^{er} mai en Espagne

En complément des textes de Georges Haldas et Jeanlouis Cornuz, quelques lignes qui, images de l'étranger, feront exception à notre volonté de suivre avant tout l'actualité helvétique. Outre la volonté de poursuivre sur la lancée de nos deux « invités », des raisons supplémentaires à cette entorse à notre ligne de conduite rédactionnelle : d'abord, c'était le 1^{er} Mai ! Ensuite, c'était le 1^{er} Mai dans cette Espagne dont le régime n'effraie ni les touristes, ni les capitaux suisses ! Enfin, c'est déjà loin le 1^{er} Mai, et ces détails-là (transmis par la centrale syndicale illégale, l'Union générale des travailleurs d'Espagne, UGT — d'orientation socialiste) sont depuis longtemps marchandise périmée pour la presse d'actualité ! (Réd.)

Les organisations de classe les plus représentatives du socialisme historique espagnol, c'est-à-dire le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) et la centrale syndicale illégale Union générale des travailleurs d'Espagne (UGT), ont appelé ce 1^{er} Mai leurs militants à manifester dans tout le pays pour une Espagne socialiste et plus spécialement à se concentrer par milliers à Madrid autour de la tombe de l'ouvrier typographe Palo Iglesias, au cimetière civil de la capitale, pour rendre hommage à ce dirigeant de la section espagnole de la

vare del Vayo et ne comprenais rien à la lettre de mon correspondant — mais que je trouvais aberrante la politique de Franco en matière de lapins angora ! Avec l'espoir raisonnable que pour s'expliquer, il aura répondu au B. Cornuz de Cossonay, lequel à son tour n'aura pas manqué d'être surpris...

A propos : si j'étais vous, je ne lirais pas le livre de notre compatriote Gigon sur les pollués de Minamata : « Le 400^e Chat » (Laffont). Il est, dans son horreur, à peine supportable.

J. C.

première internationale ouvrière, disciple de Marx et fondateur du PSOE et de l'UGT.

La réaction du gouvernement et des milieux « ultras » espagnols à cet appel ne s'est pas fait attendre : l'heure est à la répression tous azimuts. Le fil des événements.

De forts contingents de la police armée à cheval, des brigades spéciales casquées et mitraille au poing, dirigées par hélicoptère, ainsi que des commandos phalangistes barrent, dès la nuit du 30 avril, tous les accès au cimetière civil de Madrid pour s'opposer par la force à l'afflux massif de milliers de militants socialistes arrivant de Madrid et de toute l'Espagne (notamment des Asturies, du Pays basque et de Séville) par autocar, en camions, en taxi ou à pied.

Plus de cinq mille manifestants, massés près du cimetière ou dans une église voisine, sont attaqués à la fois par ces forces de police et par des « volontaires » phalangistes dans les heures qui suivent l'heure du rendez-vous (12 heures). La police arrête une cinquantaine de militants, parmi lesquels une trentaine de personnes venant de Madrid, huit ou neuf de Séville et sept ou huit des Asturies. Plusieurs dirigeants et personnalités socialistes connus figurent parmi les personnes retenues par la police : le professeur d'économie de l'Université de Santiago de Compostelle, Francisco Bustelo et sa femme Maria, l'écrivain Fernando Baeza, l'avocat Liborio Hierro...